

1914

## VICTOR SEVRETTE

Le 21 août 1914, après les combats victorieux livrés à Dinant et pour les ponts de la Meuse, le 1<sup>er</sup> Corps se trouvait à la pointe la plus avancée de l'armée française, au cœur de la Belgique.

La souffrance pour Victor, c'est de mourir en tuant des hommes ; il aurait tant voulu être brancardier et mourir, du moins, en sauvant la vie aux autres.

En ces débuts mouvementés de la campagne, les secours religieux manquaient souvent. Victor souffrit de se sentir isolé moralement. A Dinant ; il eut le bonheur de voir Pierre, un ami d'Issy ; avec lequel il avait bataillé dur à Dinant. et soudain Victor apprend que le 33<sup>e</sup> est éclopé, le 84<sup>e</sup> régiment part pour le remplacer.

Alors qu'il marchait, il se demandait ce que Pierre était devenu. Soudain, il l'aperçut revenant sain et sauf et joyeux ; il eut juste la possibilité de lui serrer la main, c'était court, mais combien il était content !

Victor écrivait ce 21 août :

« Si je meurs, veuillez consoler mes chers parents en leur écrivant une bonne lettre bien surnaturelle : ils comprendront, car ils sont très chrétiens. Mais ils m'aimaient tant. Assurez-les encore de mon affection. Unis toujours, n'est-ce pas ; nous nous reverrons un jour, quand le Bon Dieu voudra... »

Deux jours après, Victor Sevrette tombait mortellement frappé et pouvait seulement passer à un camarade, pour être remis à ses parents, son chapelet. Pronville, le petit village d'Artois où résidaient ses parents, tombait pour quatre ans au pouvoir de l'ennemi, jusqu'à ce qu'en 1918 il devint, avec Quéant, l'enjeu d'une bataille où les Britanniques parvinrent à enfoncer la fameuse ligne Hindenburg.

La veille du jour où tombait ce séminariste sur les mêmes champs de bataille, le 22 août 1914 ; l'auteur du *Voyage du Centurion*, Ernest Psichari, tombait mortellement atteint, faisait le geste pareil de saisir son chapelet et de se l'enrouler autour des mains. C'était au combat de Saint-Gérard en Belgique.